



BOUILLONNEMENT INCROYABLE !

Un centre-ville pris d'assaut : hier soir et une bonne partie de la nuit, Lorient a connu un bouillonnement incroyable. Des exemples ? Une queue d'au moins 100 personnes vers 23h pour accéder au fest noz de la salle Carnot (du jamais vu dans l'histoire du FIL). Un Kleub totalement «blindé» quand Fleuves est monté sur scène. Grosse frustration pour les danseurs... Quai de la Bretagne? Même constat. Place Polig-Monjarret? Impossible, vers minuit, d'atteindre la Tavarn en venant du cours de la Bôve. Alors que pendant ce temps, 5000 personnes étaient encore entassées dans l'Espace Jean-Pierre Pichard, archi-plein. La météo avait perturbé le FIL jeudi soir et vendredi. Ce week-end, le rebond est énorme. C'est comme si les jeunes avaient pris au mot de la lettre le thème choisi pour cette année : la moyenne d'âge des festivaliers, d'un seul coup, a baissé hier soir de façon spectaculaire, y compris dans les endroits où l'on était censé d'abord danser. La relève est assurée ; et ça, c'est inestimable !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 10h | Village Celte : brunch celtique.
- 12h | Place des Pays Celtes : animations et concerts.
- 14h | Place des pays Celtes : «Musiques et danses de Lorient».
- 14h30 | Quai de la Bretagne : «Kenavo an distro» (1ère partie), avec Berrjul, Plouz et Foen.
- 14h30 | Salle Carnot : ceili (grand bal irlandais).
- 15h | Palais des Congrès : 31e Trophée Matilín an Dall.
- 18h | Place des Pays Celtes : concerts.
- 18h | Quai de la Bretagne : «Kenavo an distro» (suite), avec Roll Ma Yar, Scran (Man), Kendirvi, Plantec, «Lorient chante».
- 21h30 | Kleub : Radio Tutti et Barilla Sisters, Les Vrillés, Llevolù'l Sumiciu (Asturies, DJ set).

Concert

Matmatah ou l'art du grand spectacle



Patrick Vetter

Une soirée chaleureuse et familiale. Le groupe Matmatah n'a pas déçu avec ses musiques endiablées. D'emblée, la prestation s'annonçait clinquante, avec un Espace Jean-Pierre Pichard au maximum de ses capacités, soit 5 000 festivaliers.

Tout a commencé dans une ambiance envoûtante. Les incontournables gwenn ha du ont flotté sous la lumière des puissants projecteurs de la scène en surchauffe. Sous l'air des « Demoiselles de Loctudy », les mains se sont mises en forme de cœur. L'amour, c'est d'ailleurs l'un des thèmes traités par ce groupe de musiciens. L'on a d'ailleurs eu le droit, au moment des slows, « de se galocher ».

Un public conquis

Puis le registre musical a changé de cap, sous l'impulsion des guitares

électriques et des cornemuses. Même les vigiles de la sécurité, en devant de scène, ont bougé la tête de gauche à droite pour s'ambiancer. Et il y avait de quoi. Le célèbre tube « Emma », dans un premier temps repris au piano, a largement convaincu, à en entendre le public bouillant.

La jeunesse valorisée

Comme suspendu dans le temps, Matmatah a conclu son show en présence de jeunes danseuses bretonnes, afin de coller au thème de cette année (La jeunesse celtique). Cette foule en délire ne pouvait rien rater du moment présent grâce aux deux écrans positionnés de part et d'autre du chapiteau géant. Une chose est certaine : ce précieux instant restera gravé dans les cœurs des festivaliers. Et pour le meilleur !

Lucas Ciaravola

Des «légendes» celtiques au Théâtre

On ne présente plus Matt Molloy. Depuis plus de 50 ans, c'est le flûtiste de référence. Bothy Band, Planxty, Chieftains, cela vous dit quelque chose ? Ces groupes ont posé les bases de la nouvelle musique traditionnelle irlandaise, et Matt en était. A raison d'ailleurs, son velouté de flûte est son image de marque, et il a su séduire le public du Théâtre. Bien sûr il ne joue ce soir que des morceaux archi-connus voir rabâchés. « The banshee reel », « The morning dew », etc : tous les musiciens de sessions connaissent ces morceaux depuis des lustres. Peut-être justement parce que Matt Molloy les a inscrits un jour à son répertoire, les a enregistrés avec ses compères sur vinyle. Il les avait appris avec un voisin, un oncle ou un fiddler de passage pour les jouer à sa manière inimitable. Bon ! Aujourd'hui, grâce aux techniques numériques, l'apprentissage de



Omar Taleb

ces morceaux est beaucoup plus accessible. On n'en est plus à essayer de ralentir le tempo des musiques en posant un poids sur le tourne-disque pour le ralentir et saisir toutes les subtilités d'interprétation des airs, et on peut varier les répertoires grâce aux vidéos d'internet.

En deuxième partie, Cherish the Ladies, qu'on ne présente pas non plus, a enchanté la salle avec une prestation mêlant chansons, airs

traditionnels et step dances. Devant l'accueil, Joanie Madden, la flûtiste-chanteuse référente du groupe, nous sort le grand jeu en déclarant qu'après vingt ans d'absence à Lorient, elle souhaite revenir les cinq prochaines années. Plutôt que de le raccourcir, il va falloir allonger la durée du festival pour accueillir plus souvent tous ces artistes qui se sentent si bien avec le public de Lorient.

Bruno Le Gars

Tafod Ariant : un trésor trouvé au Pays de Galles

Christophe Guillemot, le vainqueur du trophée Camac de harpe celtique, ouvre le bal hier soir au Palais, en interprétant en première partie une suite d'airs bretons et irlandais. Le public est conquis. Puis c'est Tafod Ariant : en gallois, ça veut dire « langue d'argent ». En allant écouter les archives sonores du musée de Saint Fragan, Lleuwen Steffan ne pensait pas trouver un trésor de voix galloises enregistrées dans les années 1950. Des voix fortes, une présence, et des thèmes qui lui parlent : Lucifer, l'addiction et la religion, la musique d'après la mort... Lleuwenn part alors seule en scène et joue cinquante fois en 2024 ce répertoire inconnu, où elle double la voix enregistrée par sa propre voix, sa guitare, un sample, quelques astuces électroniques qu'elle affectionne.



François-Gaël Rios

Elle présente à l'Eisteddfod sa création, « Tafod Ariant », avec Brieg Guervéno et Nolwenn Korbell pour les Bretons, et Sioned Webb et Gethin Elis, pour les Gallois.

Nolwenn avait foulé la même scène du Palais des Congrès en 2008, elle avait ébloui la jeune Lleuwen, et cela avait été déterminant dans son choix d'apprendre le breton, et de s'installer en Bretagne. Chacune faisant le voyage du breton au gallois et du gallois au breton, avec leurs guitares en bandoulière.

La parole, la poésie, prennent ici toute leur place, les présentations sont soignées, les voix sont magnifiques, on commence par du traditionnel et on finit par de la pop, de la techno, des musiques électroniques, des percussions brutes... La voix d'un vieil homme, d'une vieille femme, que les voix féminines de Lleuwenn et Nolwenn doublent font penser à la phrase de Matthieu Lamour : « A quoi sert un héritage s'il n'y a plus d'héritiers ? ».

Fanny Chauffin

Trophée CAMAC : la harpe à ses sommets

Traditionnellement, et pour la 15^{ème} fois cette année, la journée de la harpe s'est déroulée le dernier samedi du FIL. Elle a débuté le matin par une master classe, animée conjointement par la Bretonne Nolwenn Arzel et par Meinir Olwen, venue du Pays de Galles. Une matinée qui a attiré la plus grosse fréquentation de la semaine en master classe ; preuve en est que la harpe est devenue un instrument extrêmement populaire. L'après-midi fut consacrée au prestigieux trophée CAMAC. Il couronne chaque année d'exceptionnels talents que l'on retrouve ensuite souvent dans de grands spectacles. Cette année, se sont seulement cinq candidats qui se sont présentés face aux juges. Néanmoins, à défaut de quantité, les spectateurs, très nombreux, ont



C'est Christophe Guillemot qui l'a emporté.

pu assister à un véritable concours-concert et, ce qui ne gêne rien, qui fut d'un très haut niveau musical. Sous la houlette de Françoise Le Visage, organisatrice de l'événement depuis ses origines, trois juges, Kevin Le Pennec, Nolwenn Arzel et le Galicien Angel Mourelle Abelenda, ont eu

beaucoup de mal à départager les cinq virtuoses. Au-delà de la qualité technique du jeu des candidats, le jury s'est montré admiratif du travail effectué sur le répertoire traditionnel, et notamment en musique bretonne. C'est finalement le Breton Christophe Guillemot, souvent présent mais jamais primé, qui remporte le trophée CAMAC 2024. Christophe (un peu agacé par la médiocre sonorisation de la salle) est aussi facteur de harpes et jouait sur un de ses instruments. Izy Mac Lean, venue d'Écosse, monte sur la deuxième place du podium, et Alice Guse, autre Écossaise, termine troisième.

Mais il est un second prix très apprécié, celui du public : il a été attribué cette année à la Bretonne Héléna Pelloquet.

Philippe Dagonne

Le off

Trophée Lancelot : beaucoup d'humour... et une grande virtuosité

C'est un des moments privilégiés du festival off : le Trophée Irène Le Mentec-Brasserie Lancelot, organisé depuis des années, le dernier samedi du FIL, devant la Taverne du Roi Morvan. Il s'agit d'un concours un peu déjanté de solistes du biniou, suivi d'une joute de bombardes où il faut à la fois «faire le show» et montrer une qualité musicale hors pair.

Encore une fois, le public était au rendez-vous, et l'ambiance était super sympa. Six virtuoses du biniou se sont affrontés. Le premier est Yves Guével, le deuxième Didier Durasier et les 3^{es} ex-aequo Elouan Le Sauze et Youn Kamm.

Quant à la compétition de bombardes, elle a réuni neuf musiciens qui se sont d'abord affrontés dans des poules de trois, chaque combat voyant s'opposer deux personnes. Il y avait un qualifié par poule, plus un



Patrick Vetter

repêché, tous accédant aux demi-finales. Là encore, il fallait être à la fois drôle, inventif, et bien sûr excellent musicien. Le vainqueur de la finale est Morgan Cosquer, et le second Louri Derrien.

Les vainqueurs des deux catégories gagnaient leur poids en bière.

Les membres du jury étaient Béa Kermabon, Malo Kermabon, Yaouank Thierry et Armel Baudet.

Jean-Jacques Baudet

Six tricycles pour transporter les festivaliers... et les autres

Se déplacer à pied à l'intérieur de l'enceinte du festival est quelquefois épuisant pour une personne valide, dans la force de l'âge. Cela devient douloureux, voire insurmontable, pour une personne à mobilité réduite mais aussi pour des enfants qu'accompagnent leurs parents et qui en ont plein les bottes, ou des personnes dont l'âge a réduit la capacité thoracique.

Aller du Village Celte au Quai de la Bretagne, c'est une sacrée trotte.

Pour que ces festivaliers ne soient pas exclus de l'événement, le FIL a créé, déjà l'an dernier, un service de transport en tricycles.

L'équipe est constituée d'une quarantaine de bénévoles et de trois salariés, Victor, Baptiste et Sandra.

Ils disposent de six «véhicules», dont un est équipé d'une plateforme et d'un treuil électrique pour charger un fauteuil roulant. Il est ensuite fixé en quatre points et retenu par une ceinture.

Victor précise que les bénévoles sont chevronnés et d'excellents pédaleurs, équipés pour le temps de pluie car «il ne faut pas qu'ils soient malades».

Il arrive aussi que le passager soit seulement fatigué et, souvent, le dialogue s'engage. Il en va de même avec des artistes se déplaçant avec leurs instruments.

C'est un moment convivial.

En revanche, les personnes très alcoolisées restent sur le carreau.

Les tricycles sont parkés dans la cour du collège Brizeux, où les



Omar Taleb

Deux tricycles revenant du restaurant de Dupuy-de-Lôme.

bénévoles du festival trouveront un atelier de réparation pour leur vélo, s'ils en ont un.

Le service est ouvert de 11 h à 21 h et on peut le joindre par téléphone au 07 43 22 01 05. Il n'est pas trop tard pour le communiquer car il sera valable l'an prochain.

Louis Bourguet

Le transport des artistes, l'indispensable et discret maillon des festivités

C'est un service méconnu du grand public mais qui constitue pourtant un rouage essentiel dans le bon fonctionnement du Festival Interceltique. Le transport des artistes, anciennement appelé le roulage, s'occupe comme son nom l'indique de déposer les artistes d'un A à un point B. Il peut s'agir de courts trajets comme de l'hôtel où ils résident à leur scène, mais également de plus longues distances, comme jusqu'à l'aéroport de Nantes-Atlantique, pour les figures internationales.

20 bénévoles mobilisés

Afin de relever ce défi logistique, une vingtaine de bénévoles, dont dix-huit conducteurs et trois planificateurs, travaillent dans l'ombre. «Nous disposons de quinze voitures et de trois vans à neuf places, prêtés par des



partenaires», détaille Maryse Butel, cheffe de service. Les horaires sont très larges au sein de ce dernier, pouvant aller de quatre heures du matin à trois heures du soir, en fonction de la programmation des concerts, mais pas seulement.

«Les artistes aiment bien rester discuter et boire un verre après leur prestation. Au retour, dans le véhicule, ils dorment

généralement», confie cette même responsable. Cette précieuse mission est soumise à des imprévus en tous genres, comme les retards d'avions ; mais encore les instruments de musique non acheminés à destination. Mais les bénévoles ont toujours su relever ce défi avec succès d'année en année. Espérons que cela dure !

Lucas Ciaravola



Quand les enfants paradenent...

Quel soulagement de voir que le soleil est revenu pour la Parade des Enfants (Amzer ar Vugale) ! Le défilé hier après-midi du Quai des Indes à la salle Carnot a été suivi d'un peu plus d'une heure et demie de spectacle de danses. Chaque cercle avait prévu son animation spécifique et un accompagnement par des musiciens, ou du chant comme Languidic. On retiendra plus particulièrement la prestation très chorégraphiée

des Bugale an Oriant. Ils nous ont fait voyager du Pays nantais au Pays vannetais avec entre autres un kas-barh très bien chorégraphié. Et si les plus petits cercles, comme le Cercle Celtique Barde Bleimor de Groix, ne se sont pas produits sur scène, Marius, le seul garçon de la délégation de cette année, était très content d'avoir participé jeudi à la Grande parade et au défilé d'hier. Lui aussi est prêt à revenir l'année prochaine.

Catherine Delalande



NoGood Boyo : « On vient faire des ravages dans la tradition galloise »

Bethan Rhiannon, dite Beth, est probablement l'une des personnes les plus cool du FIL. Seul petit problème, la front woman aux cheveux roses de NoGood Boyo m'avoue ne plus savoir si elle est encore très jeune – ce qui me fait remarquer que du haut de mes trente ans, j'en viens également à me poser la question après une semaine de festival. Mais lorsque l'on joue de la «trash-trad» puisant dans le UK garage, la rave des 90s et le nu-metal, je crois que chacun reconnaîtra que l'on est à jamais jeune.

Et de fait, c'est peu dire que Beth et les NoGood Boyo amènent une hybridation sans pareil dans le paysage de la musique celte. Le groupe gallois qui s'est produit au Kleub et a assuré la première partie de Soldat Louis en est à sa quatrième venue au FIL, mais la formule a grandement changé entre temps. Coiffé de chapeaux traditionnels gallois – «que l'on ne voit plus que sur les boîtes à gâteaux de l'Île de Barry» – et composant ses morceaux en langue galloise, le quatuor puise dans sa culture millénaire la force et l'énergie qu'il dégage sur scène. Pour autant, ceux qui se font aussi appeler «les Sex



Pistols du 21ème siècle» ou bien «la réponse galloise à Rage Against the Machine» sont foncièrement ancrés dans la modernité musicale, comme l'attestent leurs reprises folles des Daft Punk, Dr Dre ou 50 Cent lors de leur passage survolté au Kleub. Évidemment, comme tout bon groupe gallois (cf. Trials of Cato), NoGood Boyo parfume ses créations d'un engagement politique direct et sans concessions : « uck Boris Johnson, we hate the monarchy and the conservative party ». Ici, pas besoin de traduction. De manière intéressante, la

trajectoire artistique de Beth et ses comparses, renseigne sur les évolutions les plus folles des répertoires traditionnels celtiques. La tradition reste un socle solide, artistique et politique, mais elle a muée, s'est hybridée et a produit les enfants terribles de cette modernité. «On vient faire des ravages dans la tradition galloise et déchirer les tentes de festival», ont-ils dit un jour. Ou comme le veut leur célèbre motto : «Fais du bruit ou bien rentre chez toi, boyo !»

Grégoire Bienvenu



Amazing Grace (Newton)

Le choix de Tanguy

Amazing grace how sweet the sound
That saved a wretch like me
I once was lost, but now I'm found
Was blind but now I see
'Twas grace that taught my heart to fear
And grace my fears relieved
How precious did that grace appear
The hour I first believed
Through many dangers, toils, and snares
I have already come

This grace that brought me safe thus far
And grace will lead me home
When we've been here ten thousand years
Bright, shining as the sun
We've no less days to sing God's praise
Than when we first begun
Amazing grace how sweet the sound
That saved a wretch like me
I once was lost, but now I'm found
Was blind but now I see

**Vous souhaitez
écouter
la mélodie ?
Scannez ce
QR Code**



La Bretagne et le FIL vus par une petite Belge

De mes premiers pas en Bretagne il y a 8 ans, je me souviens d'avoir été traversée par une énergie rencontrée nulle part ailleurs. Depuis cette rencontre, cette terre est devenue un havre de paix propice au ressourcement. Cette région dispose d'une palette de paysages incroyable entre villages de caractère, écrans de verdure et trésors de bord de mer. Tantôt calme, tantôt tempétueux, ce lieu gorgé d'histoire se dévoile en toute humilité à ses habitants et ses visiteurs. Voyager en Bretagne, c'est voyager dans un livre ouvert où même le vent souffle les aventures de ses ancêtres. La Bretagne, c'est la mer, ses marins, sa nature préservée. C'est aussi et surtout ses phares, véritables sentinelles des mers qui offrent aux côtes bretonnes cette identité si particulière. En ce lieu, tous les sens sont en éveil. Sa gastronomie met les papilles en ébullition. L'émerveillement est quotidien. On en prend plein les yeux avec ses paysages rocheux, ses nuances de couleurs, sa faune et sa flore, ses lumières changeantes... Parfum des embruns, mélodie de la mer, murmure du vent... L'aventure bretonne par les cinq sens est fascinante.

Un exemple

Terre d'inspiration, de traditions et de légendes, la Bretagne est bien plus qu'une simple région géographique. Ses habitants, chaleureux et soucieux de préserver leur culture si chère à leur cœur, incarnent cette volonté de trouver une harmonie et un équilibre entre le passé et le présent. La Bretagne a compris la nécessité de se moderniser tout en conservant ce qui fait son essence, son âme et son identité. Elle est un exemple de dynamisme et d'innovation. La richesse de ses savoir-faire, ses ressources, ses talents... en font une région qui avance clairement avec son temps.



Et la grand messe ou le clou du spectacle c'est le Festival Interceltique de Lorient. Une alchimie particulière s'y crée chaque année où tradition et modernité forme un équilibre parfait. Le FIL ne cesse de s'ouvrir aux autres cultures celtes (Île de Man, Galice, Asturies,...) et au monde tout en gardant précieusement son héritage breton. Le festival est une immersion dans une expérience à la fois avant-gardiste et authentique. Son engagement à transmettre une histoire, une langue, un patrimoine... aux nouvelles générations en font sa force. De la musique traditionnelle, au punk et à l'électro, ces mélodies (parfois très engagées) s'adressent à tout le monde. Ici règne une chaleur et

une énergie exceptionnelle. 1600 bénévoles œuvrent pour sa réussite. Le FIL représente une grande fête de famille où la transmission de la culture aux jeunes s'opère et où se tissent des liens d'amitié intenses. Cette année, une petite contrée ardennaise du nom de Libramont est en connexion avec le FIL grâce à ce petit journal. Comme quoi, le FIL est relié à d'autres horizons. Le Festival Interceltique de Lorient se vit. Il se chante. Il se respire. Il s'écoute. La Bretagne se dévoile en toute humilité à toute personne prête à vibrer avec elle. Et celle-ci vous offre ce qu'elle a de plus beau à travers la générosité de ses habitants. Quand on y goûte, on y revient !

Mélanie Noëson



Quel régal pour les festivaliers, de rencontrer sans arrêt, au cours de la journée, des musiciens ou des danseurs de haut niveau !



Après la pluie, le beau temps !
Mais il a fallu faire sécher tout ça !



Les jeux traditionnels attirent toutes les générations. C'est bien mieux que les jeux vidéo, finalement... Et pendant toute la semaine, il y avait de quoi faire !

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en vidéo
sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

Tous les numéros du Festicelte
sont disponibles sur le site et
sur l'application du Festival